

Rapport moral du Président



Le Président
Olivier NASLES

L'avenir est dans le commerce

L'an dernier à la même époque, je me posais et je vous posais un certain nombre de questions sur l'avenir de notre filière. Je suis certain que nombre d'entre-vous se sont depuis consacrés à réfléchir sur ces sujets et que les solutions vont fuser comme un feu d'artifice. Aux deux premières, je dirais, avec le recul, qu'il est trop tard pour se poser la question. En effet, il est inutile de se demander s'il existe une place pour la filière oléicole française, cette filière existe, elle se développe, il faut faire avec et gérer au mieux son existence. Quant à l'orientation de la filière sur l'identification, il est trop tard pour s'interroger, et ce pour deux raisons : la première est que personne n'a d'autre solution à proposer et la deuxième est que, le coup parti, il est un peu tard pour virer de bord.

A la question, l'AFIDOL remplit-elle correctement son rôle d'Interprofession ? Les réalisations développées dans notre rapport d'activité témoignent que le but est atteint. Nous nous devons d'être sur tous les fronts ce qui n'est pas évident pour une petite structure comme la nôtre.

Sur le plan technique, il nous faut gérer à la fois l'expérimentation des nouvelles pratiques oléicoles et la vulgarisation de ces techniques auprès des oléiculteurs. La polyvalence de nos techniciens permet de gérer simultanément la mise au point d'une technique de lutte contre la mouche pour pouvoir accéder à une Oléiculture biologique qui est une priorité absolue ; la gestion du réseau d'alerte « Mouche », malheureusement en voie d'abandon par le Service de la Protection des Végétaux ; enfin, la formation des oléiculteurs amateurs à la taille de l'olivier et aux bonnes pratiques culturales. Quelques exemples parmi d'autres mais qui montrent la diversité du sujet.

En matière de trituration, nous poursuivons nos actions sur l'amélioration de la qualité des huiles par l'optimisation de la date de récolte des olives, la mise à jour du guide des bonnes pratiques d'hygiène des moulins, le suivi des dossiers d'aides à la rénovation des moulins existants et, surtout, la recherche d'une meilleure valorisation des sous-produits, grignons et margines, en collaboration avec l'Agence de l'Eau, sans parler du dossier sur les installations classées qui reste sensible ou encore de la conception d'un logiciel de traçabilité pour les moulins.

L'olive de table est aujourd'hui devenue, elle aussi, une priorité. L'AFIDOL participe au groupe de travail du Conseil Oléicole International sur la mise au point d'une technique de contrôle organoleptique des olives de table, travaille sur les techniques de confiserie et sur le traitement des rejets polluants.

Toutes ces actions sont, pour la plupart, financées grâce au programme OLEA 2020 qui est entré dans sa deuxième phase. Complété par le soutien financier des Conseils Régionaux, OLEA 2020 assure les deux tiers de nos ressources soulageant ainsi la filière d'un coût qu'elle ne pourrait supporter seule.

Sur le plan Economique et Réglementaire, notre action se concentre essentiellement sur la recherche de solutions commerciales car, comme je l'annonçais en titre, il n'est plus temps de se lamenter sur l'arrivée de quantités importantes d'huiles françaises sur le marché, il nous faut agir. Nos deux segments traditionnels, que sont l'autoconsommation et la vente directe, sont saturés et ne nous permettront pas d'écouler les nouvelles productions.

.../...



Rapport moral du Président

Je souhaite privilégier deux axes de développement :

- La diversification de notre offre avec un soutien marqué à la production d'olives de table qui est un marché à forte potentialité mais aussi, plus original, Le segment de la pâte d'olive pour lequel nous étudions la possibilité de le rebaptiser au travers d'une marque collective déposée par l'interprofession. Plutôt que de se battre sur le marché de la tapenade qui est largement galvaudée, l'idée est de développer un produit 100% à base d'olives de France en noir ou en vert.
- La recherche de nouveaux marchés, que ce soit en France ou à l'exportation. Si nous voulons avoir une chance d'éviter la crise, il faut poursuivre nos efforts en nous démarquant et en nous identifiant fortement face à la concurrence étrangère.

Auxquels il convient d'ajouter :

- La lutte contre l'usurpation de l'origine. Grâce au travail de Christian Pinatel et de Denis Ollivier, nous sommes aujourd'hui capables d'identifier l'origine des produits et donc de transmettre aux Services de la Répression des Fraudes, toute huile conçue pour tromper le consommateur sur son origine. L'origine qui, justement et selon toute vraisemblance, devrait devenir obligatoire dans l'Union Européenne très bientôt.

Pour atteindre ces objectifs, plusieurs études ont été commandées, toujours financées par OLEA 2020 auprès d'Ernst & Young ou Ubifrance. Les premiers résultats vous seront communiqués en fin d'année.

Le dernier axe de travail de notre Interprofession est, bien sûr, celui de la communication. Ces actions ne peuvent recevoir d'aides publiques, aussi est-ce là où nous manquons cruellement de moyens. Outre quelques actions dans les salons de l'Agriculture ou de Saveur, nous concentrons nos efforts sur le site Internet qui fonctionne bien et dont une version anglaise simplifiée devrait voir rapidement le jour. Il est aussi important pour nous d'organiser l'offre avant de communiquer car il n'y a rien de plus décevant pour un consommateur que de chercher un produit qui n'existe pas.

Résumer en quelques lignes un programme d'actions n'est pas chose aisée. Mais vous pouvez constater que votre Interprofession bouge grâce aux hommes et aux femmes qui la composent et que je remercie pour leur engagement et leur dévouement.

Enfin, la dernière question que je me posais l'an dernier s'est trouvée être au cœur de l'actualité de l'année écoulée. Devons-nous continuer à faire le bonheur des oléiculteurs et des mouliniers malgré eux ? J'ai eu l'occasion d'exprimer dans une lettre ouverte le ras-le-bol que je ressens face à l'irresponsabilité de certains. Alors que notre filière va devoir faire face, dans un proche avenir, à une crise sans précédent et que nous devons rassembler nos énergies pour l'affronter, certains continuent des combats démagogiques qui nous font perdre du temps et de l'argent. Je ne reviendrai pas en détail sur cette affaire, tout a été dit ou presque. Simplement et dans un souci de clarification, votre Conseil d'administration a décidé de demander la reconnaissance de l'AFIDOL comme Interprofession et non plus comme section interprofessionnelle de l'ONIDOL.

L'idée n'est surtout pas de se couper de la filière oléo-protéagineuse mais simplement d'avoir les moyens de travailler sur des produits différents, puisque nous sommes à cheval entre le secteur des fruits et légumes et celui des huiles de graines. Ma dernière année de mandat sera consacrée à obtenir cette reconnaissance.

Robert Kennedy, pendant sa campagne électorale, peu de temps avant son assassinat, il y a tout juste quarante ans, aimait à dire « Certains regardent les choses faites dans ce pays et se demandent pourquoi ? Moi je rêve de choses impossibles et je me dis pourquoi pas ? ». Alors aujourd'hui, je vous dis pourquoi pas réussir ce pari impossible d'avoir une filière oléicole française, forte, rentable et reconnue. Ensemble, faisons que ce rêve devienne une réalité !